

DIMANCHE DE PAQUES -

« Qu'éclate dans le ciel la joie des anges, qu'éclate partout la joie du monde, qu'éclate dans l'Eglise la joie des fils de Dieu ! »

En plein cœur de la nuit, dans nos maisons, la proclamation de la résurrection du Christ a claqué comme une déflagration de joie et de lumière. Alors que le confinement pour tous fait habiter le pays de l'ombre, les croyants se laissent envahir par une joie qui vient à leur rencontre et veut saturer leur existence. C'est la joie du Père remué aux entrailles à la vue du fils prodigue et se jetant à son cou. C'est la joie du Fils exultant de voir le dessein de Dieu se révéler aux tout-petits. C'est la joie de l'Esprit donnant l'assurance au temps du témoignage et l'espérance au temps de l'épreuve. La joie de Dieu descelle la pierre des cœurs humains.

Mais ce lyrisme évangélique est-il bien de saison au moment où la contagion du virus fait des ravages mortels chez nos proches et quand les nouvelles du vaste monde égrènent souffrances et détresses ? Les chrétiens seraient-ils là à chanter leurs cantiques et leurs louanges alors que le monde entier est en feu ?

La joie chrétienne n'est pas l'exaltation béate, et exotique de la petite secte des sauvés. Elle accompagne l'expérience d'une naissance, selon l'évangéliste Jean (16,21). Elle suppose la participation aux douleurs de l'enfantement. La résurrection de Jésus engendre une création nouvelle. La mort a été défaite sur son propre terrain. Dès lors, l'homme est possible. Et il n'y a pas de fatalité, de sombre destin dans lesquels nous serions enfermés comme dans un tombeau. Mais trop souvent, seulement pas assez de courage, d'attention et de solidarité, pour relever les démentis à la vie.

Après leur visite au tombeau vide, les deux Marie éprouvaient en même temps « crainte et grande joie » (Mt 28,8). Et c'est alors que le Christ leur apparaît en leur demandant de chasser la crainte pour ne garder que la joie. Y a-t-il tâche plus urgente aujourd'hui que de faire naître un sourire, que de partager un moment de bonheur, que de retrouver une certaine allégresse ? « Le contraire d'un peuple chrétien, c'est un peuple triste » écrivait Bernanos.

Je souhaite, en ces jours lourds à porter pour beaucoup, que la joie de l'Évangile de la résurrection soit forte en vous, que vous sachiez la répandre, mieux qu'une contagion, comme un parfum, un baume de vie qui prend soin des hommes et des femmes de notre temps.

Belle et sainte fête de Pâques à chacun, chacune et à vous tous ! « Qu'éclate la joie partout dans le monde ! »

P. Patrick Rollin

Recteur Saint-Bonaventure/chapelle Hôtel-Dieu

